**Emmanuel Pène ancien Président IBG et vice-président Esprit gascon**

Adixat Yan

Un grand gasconniste nous a quitté. J’ai rencontré Jean Lafitte au milieu des années 2000 à l’Institut béarnais et gascon. Colonel de l’Armée de l’air à la retraite, Jean Lafitte était déjà connu dans le landerneau gascon puisqu’il publiait depuis le début des années 1990 les cahiers de linguistique gasconne Ligam-DiGaM. En parallèle, il gérait bénévolement un groupe d’apprentissage du gascon à Paris, où il résidait, et avait même publié une méthode d’apprentissage du gascon. Passionné par ses études linguistiques et historiques et par le gascon, il se lança dans la recherche universitaire et en octobre 2005, il soutint à l’université de Rennes 2 une thèse intitulée « Situation sociolinguistique et écriture du gascon aujourd'hui », et il fut reçu docteur en sciences du langage.

Jean Lafitte a aussi tenté de résoudre le sempiternel conflit des graphies en Gascogne, en proposant un nouveau système graphique, d’abord dérivé du système classique occitan en l’adaptant au gascon, puis dans un second temps, sans doute au contact des locuteurs et écrivains de l’Institut béarnais et gascon, une graphie plus proche de la graphie moderne fébusienne, mais à laquelle il réintroduisait des éléments historiques gascons. En 2007, alors membre du conseil scientifique de l’Institut béarnais et gascon, il rédigeait avec Jean-Marie Puyau un projet de nommage bilingue des communes du Béarn remis au département des Pyrénées Atlantiques, et resté, malheureusement, lettre morte. Défenseur invétéré de la spécificité gasconne, il co-écrivait en 2006 avec plusieurs associations régionalistes Langues d’Oc langues de France, puis en 2009, avec l’historien Guilhem Pépin, Langues d’Oc ou Langue d’Oc, dans lequel les deux auteurs défendaient la thèse qu’il il n’y avait non pas une seule langue d’Oc, mais que le gascon, le provençal ou le languedocien devaient être considérées comme des langues à part entière.

Mais Jean Lafitte n’était pas l’homme des consensus, sans doute victime de son caractère opiniâtre et de son éloignement parisien. Attaqué par les occitanistes qui voyaient en lui au mieux un danger pour leur édifice, et au pire un hérétique, et ignoré par une partie des béarnistes qui se méfiaient de lui, Jean Lafitte n’a pas su rassembler autour de ses travaux et de ses thèses. Pour l’avoir côtoyé pendant quelques années, je pense qu’il en a retiré, sur la dernière partie de sa vie, une vision profondément pessimiste pour le gascon qu’il considérait comme quasi-mort.

Ses travaux sont toutefois, et resteront, une référence pour de nombreuses années. J’espère sincèrement que des gascons, érudits ou non, quelle que soit leur chapelle, s’en saisiront pour bâtir de nouveaux édifices.

Adixat Yan